

marchaient prestement, l'expression technique ne faisait pas défaut, et l'intérêt allait toujours croissant.

L'abbé Moreau était donc, dans toute l'étendue du mot, un érudit, un savant.

Quant à la mesure de son savoir en philosophie intellectuelle, je ne saurais le dire, me reconnaissant tout à fait incompetent en pareille matière. D'autres sans doute le feront un jour pour moi.

En théologie, je crois pouvoir affirmer qu'il était fort. Outre la *Somme*, qu'il scrutait sans cesse, il étudiait d'ordinaire Suarez, Pétau et quelques autres auteurs de cette valeur-là. Dans les conférences ecclésiastiques, comme dans d'autres discussions moins solennelles, il se faisait toujours remarquer par une élévation de pensée, une ampleur de vue, une clarté et une profondeur d'argumentation qui faisaient bien voir qu'il avait étudié aux sources de la science divine.

Nous avons déjà vu qu'en lettres notre abbé avait fait sa marque, du moins comme érudit.

Mais était-il écrivain ? Sa plume était-elle vraiment ce qu'on appelle une *plume* ? Oui et non, du moins à mon humble opinion. Il avait le talent naturel d'écrire, et ce talent, il l'avait

cultivé
dans u
entre
élèves
discou
talent
Son di
de son
forme
sent q
entrev
exercé

En c
pas éc
nombr
du pay
Nourr
XVII
jours,
limite

Il a
Cela c
un se
les gr
non p